

Mossul. A l'instant où celui-ci les recevait de sa main, Bertrand s'approcha de Morany et lui dit quelques mots. Morany lui répondit aussi par un geste affirmatif et le suivit immédiatement.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? se demanda Joseph sans quitter des yeux maître Ben-Mossul. Pourquoi Bertrand a-t-il quitté mon maître après m'avoir promis de ne pas le laisser seul pendant mon absence ?

Le métis passa derrière le chariot afin d'être hors de vue. Il déboucha la bouteille, qui exhalait une forte odeur de vinaigre, et s'en versa un plein verre. Au moment où il allait le porter à sa bouche, Joseph lui saisit le bras si brusquement, que tout le contenu du verre tomba sur le sol.

—Donne-moi cette bouteille et marche devant moi, lui dit Joseph, tenant son revolver à quelque distance de la poitrine de Ben-Mossuel.

Cette fois encore, celui-ci dût obéir et se laissa ramener au wagon de M. Mazeran.

Joseph y retrouva M. Morany, à qui Mme. Bartelle parlait avec beaucoup d'animation. Quand à Valentin, il était toujours immobile. Son regard même commençait à s'éteindre.

—Qu'est-ce encore ? s'écria M. Morany, en apercevant les deux ennemis. Joseph, je vous avais défendu...

—Quand il s'agit de la vie de mon maître, je n'écoute personne, monsieur, répondit Furetal, qui se sentait soutenu par la présence de Mme. Bartelle.

—Insolent ! fit M. Morany, en levant le *jambok* ou cravache en peau d'hippopotame qu'il tenait à la main.

—Tonnerre du ciel ! ne frappez pas monsieur ! s'écria Joseph. Nous autres, Parisiens, nous ne sommes pas des chiens qu'on fouette, entendez-vous ? Ne bougez pas, toi, dit-il en ajustant Ben-Mossul, qui avait fait un mouvement pour s'enfuir. Bertrand, charge-toi de ce coquin de métis, et vous, madame, ajouta-t-il en passant la bouteille à Mme. Bartelle, ayez la bonté de faire boire un verre de ceci à M. Mazeran, le plus tôt possible.

—Mais c'est du vinaigre, s'écria Juliette en respirant l'odeur de la bouteille.

—C'est ce que je crois aussi, madame, répondit-il, mais il faut croire que c'est bon pour diminuer l'effet de la drogue qu'on a fait prendre à mon maître, et que j'ai forcé ce coquin de métis à avaler tout à l'heure, car je l'ai trouvé se disposant à boire un verre de ce vinaigre.

—Bertrand, je vous ordonne de baisser votre pistolet, dit Morany au vieux domestique, qui tenait son arme à quelques pouces de la poitrine du guide.

Ben-Mossul, cette fois, avait perdu toute son assurance, et regardait M. Morany d'un air d'angoisse. Bertrand ne répondit pas, mais il conserva sa position. Alors le créole tira de sa poche le petit revolver qui ne le quittait jamais et l'arma.

—Monsieur Morany, dit le vieux domestique, vous auriez tort de me faire du mal. Nous ne vous disons rien, à vous. Quant à cet homme, s'il n'est pas coupable, il n'a rien à craindre. Si c'est du poison qu'il a versé à M. Mazeran, vous devez trouver juste qu'il en soit puni.

—Je n'ai pas l'habitude de me laisser commander par les domestiques, reprit Morany pâle de colère. Baissez votre arme, ou je tire sur vous.

—A vos risques et périls, alors, Monsieur, dit Joseph en ajustant la créole.

Tout à coup, Mme Bartelle poussa un cri de joie qui fit tressaillir les spectateurs.

A peine Valentin avait-il avalé la moitié du verre de vinaigre, qu'il avait tressailli, étendu les bras et fait deux ou trois mouvements. Au bout de cinq minutes, la paralysie avait complètement disparu.

En revanche, le guide commençait à vaciller sur ses jambes, et sa figure trahissait déjà un violent malaise.

—Monsieur Morany, sauvez-moi ! cria-t-il enfin. Celui-ci ci hésita un instant.

—Sauvez-moi !... sauvez-moi !... répéta le métis.

—Que faut-il faire ? demanda Morany.

—Le vinaigre ! par pitié, le vinaigre !

M. Morany voulut prendre la bouteille que tenait Mme. Bartelle, mais Joseph lui arrêta la main.

—Drôle ! s'écria Morany.

—Prenez garde ! lui dit Joseph, qui était très pâle ; je ne suis pas votre domestique et je défends mon maître, à moi. Je ne voudrais pas tuer un chrétien ; mais aussi vrai qu'il y a un Dieu, si vous tirez sur moi, je tire aussi.

—Pourquoi défendez-vous cet homme, si vous n'êtes pas son complice, monsieur ? demanda Mme Bartelle d'une voix sourde.

Morany eut encore un moment d'hésitation.

Du vinaigre, ou je dis tout, murmura le métis, dont la langue s'épaississait déjà.

—Donnez-moi cette bouteille, s'écria le créole en s'élançant sur Joseph.

—Ecoute, Ben-Mossul, dit Furetal en montrant la bouteille au métis, que la paralysie gagnait à vue d'œil, avoue la vérité, et je te donne un verre de ce vinaigre.

—Oui, oui, balbutia le malheureux ; mais vite, vite !

—Parle alors !

—Eh bien ! c'est monsieur Mora...

Un coup de revolver tiré sur Joseph interrompit la phrase commencée par le métis. Heureusement pour le jeune domestique, il se tenait sur ses gardes, et il s'était baissé précipitamment. La balle passa au-dessus de sa tête et traversa la toile du chariot. Ainsi qu'il l'avait promis, Joseph riposta immédiatement, mais il manqua aussi M. Morany.

Profitant de la bagarre, le guide s'empara de la bouteille. Avant qu'il eût eu le temps de boire, Bertrand la lui arracha des mains. Morany, ivre de fureur, déchargea le second coup de son revolver sur le vieux domestique, qui tomba en poussant un cri déchirant.

—Bertrand mon pauvre Bertrand ! s'écria Mme. Bartelle en se précipitant au secours du malheureux jardinier.

Cette fois Ben-Mossuel saisit la bouteille et en avala une gorgée ; mais Joseph la brisant d'un coup de crosse de revolver, renversa sous ses pieds le métis, anéanti par l'effet du poison.

—Dis la vérité, ou je t'étrangle, reprit Joseph.

—C'est M. Morany qui m'a ordonné d'empoisonner M. Mazeran avec de la *ngotuané*, murmura Ben-Mossul, que le genou de Furetal étouffait.

—Tu mens, chien ! s'écria Morany.

—Et c'est lui aussi qui m'a dit de faire dévier Mme. Bartelle de la route de Kuruman afin de la conduire...

Un coup de revolver tiré à bout portant par Morany brisa la tête du malheureux métis, dont la cervelle rejaillit sur Mme. Bartelle qui poussa un cri d'horreur.

—Misérable assassin ! cria-t-elle au créole, qui avait l'air dans ce moment d'un tigre furieux.

Une balle que Morany reçut au même instant dans l'épaule l'empêcha de répondre, mais elle ne